

REVUE D'ART DUMA 2013



Des symboles et des hommes (150x50) - Oeuvre de Gérardo Pachéco

ING 



Revue annuelle d'information culturelle

éditée par l'asbl DUMA Académie Art & Formation

Association sans but lucratif inscrite au Moniteur belge,
le 25 janvier 2005 sous le n° 871.454.037

Administration et Rédaction : rue Delval 6/1 7190 Ecaussinnes

Sous le patronage de la commune d'Ecaussinnes.

Mise en page: Christian Dumeunier

Conception et rédaction: Marie-Noëlle Dumeunier
Pietro Mariani
Christian Dumeunier
Hélène Masse

Collaborations: Martine Lenne
J-C Dumeunier

Photographies: Joël Bajot, Martine Lenne

SOMMAIRE

- P.2 **M**ot du Président
- P.3 **A**ctions 2012
- P.5 **L**a galerie d'art de l'académie DUMA
- P.6 **N**os membres à l'honneur
- P.7 **V**oyage artistique en Roumanie
- P.8 **V**isites culturelles
- P.9 **D**UMA "hôte d'un jour"
- P.10 **E**vènement 2013
- P.11 **C**omment faire son papier
- P.13 **L**a conservation des peintures acryliques
- P.16 **G**erado Pacheco

Mot du Président

Chers Membres,



Nous voici à la quatrième édition de la revue d'art DUMA. Elle représente une fenêtre sur nos activités. Vous y découvrirez les moments forts qui ont marqué cette année. Citons à cette occasion le concours annuel, la visite au musée "d'Art Moderne" d'Ostende, l'exposition "Picasso" à Bruges, Cité d'Art.

Au cours de ces neuf années d'existence, DUMA a consolidé ses bases et ses fondements. Ceux-ci reposent sur les liens humains créés autour du média artistique.

L'équipe DUMA tient à vous remercier pour la confiance que vous lui témoignez mais aussi pour la convivialité, la bonne humeur générale qui règne au sein de nos ateliers.

Notre doyenne, Odette, artiste membre de notre académie a publié dans le journal "Sudpresse": -J'ai commencé à peindre en 1987. Ensuite une pause. Et un jour je me suis rendue à l'académie DUMA . Les animateurs vraiment gentils, accueillants, m'ont redonné l'envie de peindre. (R.D.)"

Cette revue est également un espace ouvert à ses membres. Chacun peut y exprimer son point de vue ou faire partager sa connaissance ou encore simplement se faire connaître. Alors, n'hésitez pas à nous communiquer vos articles.

Cette année notre ami, Gérardo Pachéco, a bien voulu répondre à nos questions sur sa vie, son oeuvre.

Bonne lecture !

LES ACTIONS 2012

Le salon-concours national de peinture (28/04 au 06/05)

La septième édition du salon-concours fut couronnée de succès.

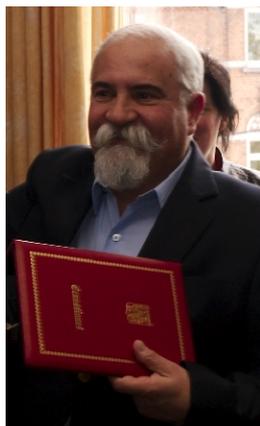
Vingt artistes belges de tout azimut ont répondu à l'appel du projet. Trois peintures furent présentées, en vue de refléter au mieux le travail de l'artiste. Le jury composé de 9 personnes a pu en juger la qualité ainsi que l'harmonie. Le thème et la technique sont laissés au libre choix du peintre. Le public est venu nombreux pour admirer et encourager l'art belge. Le vernissage organisé le 27 avril a réuni plus de 85 personnes. Ce moment a permis un enrichissement tant au point de vue humain que culturel.

Le Salon-concours fut organisé avec la collaboration de la Commune d'Ecaussinnes. Monsieur Xavier Dupont, Bourgmestre et Monsieur Dominique Faignart, Echevin de la Culture étaient membres du jury et ont décerné le deuxième prix (prix du Bourgmestre) et le troisième prix (prix de l'Echevin de la Culture).

Le premier prix a été remis par Monsieur Christian Dumeunier, président-directeur de l'Académie DUMA. Ce prix était accompagné d'un montant de 1000 euros.

1^{er} prix

PACHECO Gérardo



2^{ème} prix

LAMBERTZ Joe

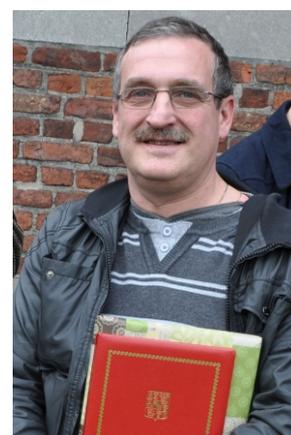
(prix du bourgmestre)



3^{ème} prix LEKEUX Michèle
(prix de l'échevin de la culture)



4^{ème} prix VERONIQUE Laurent

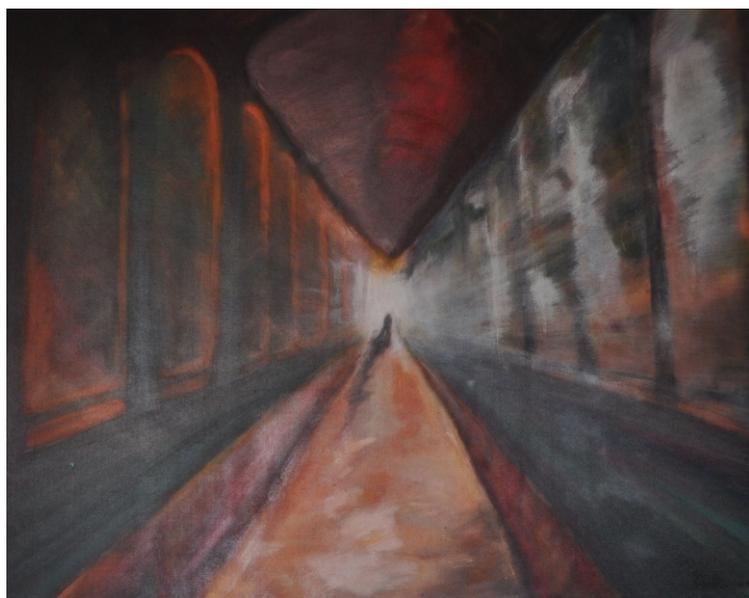


5^{ème} prix COURTOIS Christian

PRIX DU PUBLIC MEISSNER Grace



MENTION SPECIALE JEUNE ARTISTE DEMANET Dorian



2. La galerie d'art de l'académie DUMA

L'Académie ouvre les portes de sa galerie d'art, les mardis de 18h30 à 20h15, les vendredis de 19h00 à 20h45 et les samedis de 13h00 à 16h00, ainsi que pour des expositions annuelles (en février, en avril (le concours de peinture DUMA) en août, en septembre, en décembre). Nos portes sont également ouvertes dans le cadre d'« Ecaussinnes, Cité d'Arts ». Cette année, près de 600 personnes se sont déplacées pour venir découvrir les œuvres de nos membres .

Ces moments permettent aux artistes – membres de présenter leur production durant l'année. Les artistes – membres offrent aux visiteurs des expositions de qualité, riches en diversité. Les artistes s'expriment chacun dans un style pictural qui leur est propre.

NOS MEMBRES A L'HONNEUR



Salon concours national de peinture DUMA 2013

*Remise des prix par les autorités
communales:
Le bourgmestre, M. Xavier Dupont
L'echevin de la culture, M. Dominique
Faignart*



SHOPPING cora

PARC des CANAUX et CHATEAUX
Maison du Tourisme

**Tourisme dans le Parc des
Canaux et Châteaux
& ses saveurs du terroirs**

mercredi 16, vendredi 18 et samedi 19 mai

**Stands d'information, dégustation, vente
et découverte des lieux touristiques de votre
région et des produits artisanaux**



A TOMBOLÁK ÉRTÉKÉVEL ANGYAL OLIVIÁT TÁMOGATJUK!

PROGRAMOK: 2012. AUGUSZTUS 30 – SZEPTEMBER 2

2012. AUGUSZTUS 30., CSÜTÖRTÖK

17.00 SPORTOLÓK DÍJAZÁSA - múzeum
18.00 FC. UTA ARAD OLD BOYS – SZÉKELYHÍDI OLD BOYS – játékonysági labdarúgó mérkőzés - stadion
18.00 50 ÉVES HÁZASOK KÖSZÖNTÉSE - múzeum
18.30 DEMETER – HORVÁTH DÓÓ – előadás - múzeum

2012. AUGUSZTUS 31., PÉNTEK

16.30 HAJDÚBÖSZÖRMÉNYI IFJÚSÁGI FÚVÓSZENEKAR és MAZSORETT EGYÜTTES - felvonulás - központ
17.00 ÜNNEPÉLYES MEGNYITÓ - központ
18.00 KIÁLLÍTÁSOK MEGNYITÓI - múzeum
20.00 BORBÉLY B. EMILIA ÉS MOLNOS ANDRÁS CSABA – „MJÚZIKELL” című előadása - múzeum
21.00 ÖRKÉNY-CENTENÁRIUM – GRIFFITI DRÁMA – ÉS FILMŰHELY BEMUTATÓJA - múzeum
22.00 KARAOKE PARTY - strand

2012. SZEPTEMBER 1., SZOMBAT

10.00 AUTÓS ÜGYESSÉGI VERSENY
11.00 VETERÁN JÁRMŰ KIÁLLÍTÁS
13.00 MOTOROS KASKADÓR SHOW
12.30 FOCI: SZÉKELYHÍD-NYÍRADONY KÁRTYABAJNOKSÁG SAKKVERSENY
17.00 BALOGH BOGI ÉS ERDEI LÁSZLÓ – zenei produkció
17.30 RENDŐRTISZTI FŐISKOLA TONFA CSOPORT – Bud
18.00 KARAMBOL ROCK EGYÜTTES – Székelyhíd
18.30 DIVATBEMUTATÓ – Székelyhíd
19.30 CONTROL DANCE – Székelyhíd
21.00 DOBRÁDY ÁKOS és A TNT-élő koncert - Bu
23.00 ELLIE WHITE – Bukarest
23.45 RETRÓ BULI DÉVÉNYI TIBI BÁCIVAL – Budapest SZABADTÉRI DISZKÓ

2012. SZEPTEMBER 2., VASÁRNP

10.00 FŐZŐVERSENY
11.00 ÜNNEPI ISTENTISZTELET
17.00 PUSZTAI FARKASOK íjászbemutató
17.30 STIHL TIMBERSPORTS favágó bemutató
18.00 KÖLYÖK DANCE és MEGHÍVOTTJAI
18.30 FREE STEPS, FLYING STARS ÉS LUCKY STARS
19.00 VIS MAIOR ZENEKAR
20.15 TINI DANCE CENTER, B 612 SHOW
21.00 BALÁZS FECÓ BAND – Budapest
22.00 TÚZZSONGLÓRÓK
22.30 TÚZIJÁTÉK
MEDENCÉS PARTY

A RENDEZVÉNY IDEJE ALATT VIDÁMPARK, LÁCIKONYHÁK ÉS ZÖLD KÖR JÁTSZÓHÁZ VÁRJA AZ ÉRDEKLŐDŐKET.
A SZERVEZŐK FENNTARTJÁK A MŰSORVÁLTOZTATÁS JOGÁT.



- strand

BELÉPŐJEGY:
SZOMBATRA 15 LET
ELŐVETELBEN 10 LET
VASÁRNP INGYENES

MÉDIA PARTNER:



Voyage artistique en Roumanie Dans le cadre du jumelage avec Sacueni.

Christian Dumeunier a exposé ses oeuvres
(linogravures) au centre culturel.

Visite d'un atelier chez le sculpteur
Szabo Ferencz (sculpture sur bois, voir ph).

Une couronne de fleurs a été déposée
au monument aux morts de la deuxième
guerre mondiale par les invités écaussinnois

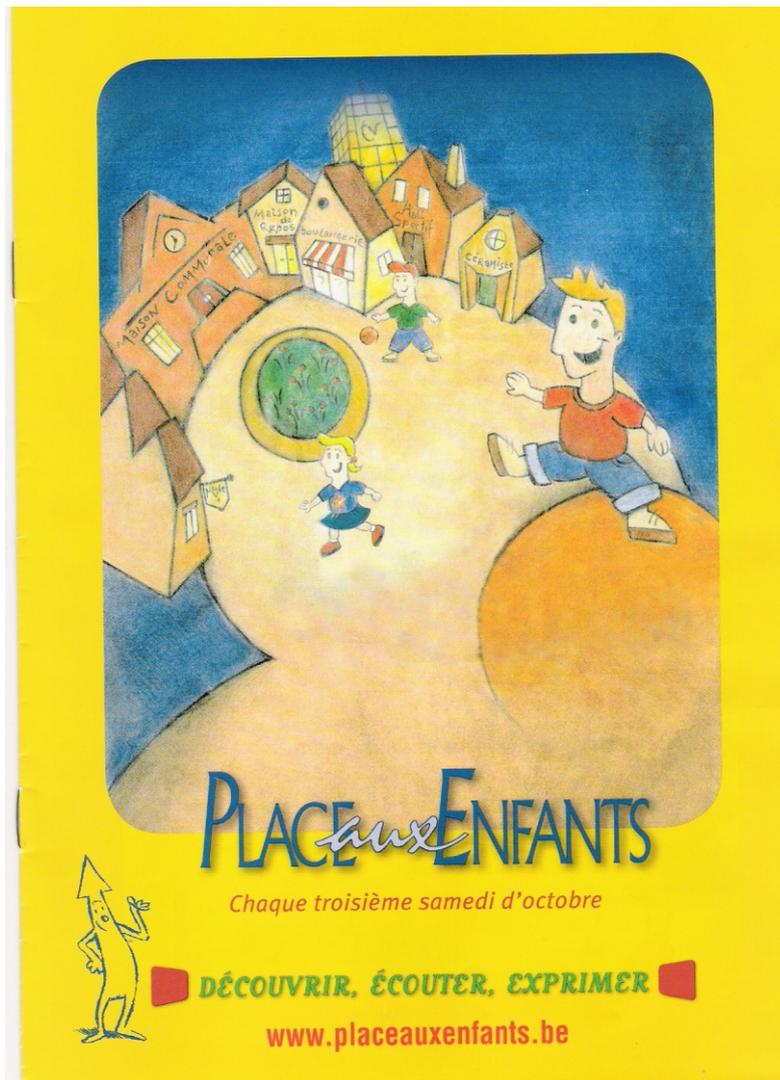
**Exposition de Picasso, sa vie, son oeuvre
Au musée de Bruges**

*Pablo Picasso dit "l'Espagnol" (Malaga 1881-Mougins 1973).
En 1907, il peint "Les Demoiselles d'Avignon".
En 1937, il dénonce les horreurs de la guerre civile d'Espagne
au travers de sa célèbre oeuvre, "Guernica".*



Musée d'Art Moderne d'Ostende

DUMA " HÔTE D'UN JOUR"



Des enfants venus nombreux, de 6 à 12 ans, se sont exprimés devant les chevalets de l'académie DUMA. La couleur était au rendez-vous ainsi que la créativité et la joie.



Evénements 2013

SCULPTURE



*Sculptures réalisées et cuites dans nos ateliers
Nos élèves ont évolué dans leur technique
et leur créativité.*

**L'Office du Tourisme et du Patrimoine vous invite au vernissage
de l'exposition de l'artiste Michèle Lekeux**



**le vendredi 8 février 2013
de 19h30 à 21h**

l'artiste sera présente les samedis et
dimanches de 16h30 à 17h30

Musée 'de la Porte' Rue de Bruxelles 64 - 1480 Tubize
Exposition accessible du 9/02 au 25/02/2013
de 10h à 13h et de 14h à 18h (sauf lundis et jours fériés)

Comment faire son papier.

Matériel nécessaire (pour 4 feuilles)

Une balance, un fouet, deux cadres (châssis pour toile, 30x40 ou 20x30) dont un est couvert par une toile de moustiquaire, une cuvette 40x50x10 ou 45x55x12, 4 torchons absorbants, un gros torchon pour faire un coussin ou un drap de molleton, une éponge (13x8x5), une cuillère en bois, un blender.

Du papier recyclé découpé en morceaux de 2cm² (journal, wc, essuie-tout)

Mettre une poignée de papier (recyclé) dans le blender. Remplir à moitié celui-ci d'eau, moudre une fois. Il faut apercevoir les morceaux du journal dans la pâte (lettres, couleurs).

Refaire l'opération pour obtenir 750 gr de pâte de papier



Mettre la pâte ainsi obtenue dans la cuvette et mélanger avec 6 litres d'eau, laisser la pâte reposer un quart d'heure.

Placer les cadres dans la cuvette en dessous de la pâte.

Faire un mouvement de va et vient, la pâte remplit le cadre (attention aux trous).





**Retirer les cadres doucement et placer la feuille sur le coussin.
Pour avoir quatre feuilles, répéter l'opération plusieurs fois.
Mettre le tout sous presse, laisser sécher l'ensemble.**



La conservation des peintures acryliques

Tout amateur d'art s'interroge sur le sujet: que doit-on faire pour qu'une œuvre traverse au mieux le temps?

La conservation, ce n'est pas seulement l'affaire des conservateurs et restaurateurs. En tant qu'artiste, nous devons pouvoir informer notre public et lui proposer nos créations dans les meilleures conditions. Pour satisfaire à ce devoir, il suffit de quelques notions de prévention et mesures de bon sens. Tout le monde peut apprendre les gestes simples de la prévention.

Le premier pas est de comprendre le processus de vieillissement d'une œuvre. Penchons-nous sur la peinture acrylique, l'invention la plus importante du XXe siècle pour les artistes.

A peine achevé, notre tableau entame immédiatement un processus inéluctable, celui de l'évolution intrinsèque de chacun des éléments qui le constitue: toile ou panneau, couche de préparation, liant, pigments, etc. Tout ces éléments ont chacun leur évolution propre qui peu à peu tend à une altération ou dégradation de l'œuvre. La nuance entre les deux est importante. Une altération est le fait de l'évolution normale des matières picturales constitutives comme la perte du pouvoir couvrant de certains tons, la perte d'élasticité de matériaux entraînant des craquelures d'âge ou prématurées. Quant à une dégradation, elle est le fait d'une évolution anormale des matières picturales comme par exemple un coup entraînant une lacune.

La surface d'une peinture acrylique est de loin plus résistante que celle d'une peinture à l'huile ou à l'aquarelle. Les fabricants ont procédé à des tests intensifs consistant à faire subir aux peintures acryliques différentes épreuves provoquant un vieillissement prématuré des couleurs. Ces tests révélèrent que ces peintures

étaient probablement les plus résistantes qui aient jamais été inventées. Les toiles qui ont été peintes avec des couleurs acryliques dans les années 50-60 sont généralement toujours aussi éclatantes qu'aux premiers jours. Mais toutes les peintures demandent une attention particulière pour assurer leur durabilité.



Le matériel

Si nous n'utilisons pas du bon matériel, nous ne pourrions pas produire une peinture durable. Les couleurs acryliques sont composées de 3 éléments: des pigments, un liant plastique et de l'eau. Il est important que ces couleurs soient chimiquement stables, c'est-à-dire qu'elles ne vont pas s'altérer avec le temps et ne produiront pas de réaction chimique instable lorsqu'elles seront mélangées les unes aux autres. Les peintures de bonne qualité sont généralement solides, mais il y a parfois de légères différences de formule selon le fabricant. Il faut ainsi éviter de mélanger des couleurs de marques différentes. Elles peuvent en effet contenir des résines légèrement dissemblables qui se comporteraient de façon différente lors du séchage de la couleur entraînant des craquelures et des farinages.

D'autre part, si la peinture est résistante, le support l'est souvent moins. La valeur et la durabilité d'une œuvre conçue de peinture acrylique dépendra essentiellement de la qualité de la toile qui va accueillir cette peinture acrylique. Parce que la distinction des œuvres

d'art en acrylique se base en premier lieu sur la différence majeure entre une toile et une autre, nous devrions au moins avoir une connaissance du type de toile que nous utilisons.

Après plusieurs années, une toile de qualité moyenne ou médiocre pourra causer sa dégradation alors que des toiles de très bonne qualité peuvent durer des dizaines d'années sans jamais se détériorer. Il existe différentes qualités de toile destinées à la peinture acrylique sur toile :

- *Toile de lin* : elle est reconnue pour sa stabilité, sa résistance et sa longévité. Elle est généralement plus chère.

- *Toile de coton* : beaucoup plus économique que les toiles de lin mais plus sensible aux variations climatiques.

- *Toile de fibre polyester* : ce type de toile est parfaitement adapté aux débutants. Elle est caractérisée par sa stabilité, sa solidité et sa régularité.

Le support idéal pour la peinture acrylique restera quand même une toile de lin pure dont le tissage est très serré, tendue sur châssis ou collée sur carton. Cette sorte de toile est la plus résistante aux mouvements éventuels causés par l'humidité ambiante pendant sa vie.

Avant de commencer la peinture acrylique sur toile, il vaut mieux appliquer une couche préparatoire et faire un fond afin de nourrir la toile, et favoriser ainsi la qualité du travail à réaliser. Ceci s'obtient en faisant passer une couche voire plusieurs, de Gesso.



Prêtons également une attention particulière au châssis. Il est important que les montants soient chanfreinés de manière à ne pas créer des

marques dans la toile, et qu'il soit muni de deux clefs en bois par angle. Ces clefs permettront de mettre en tension la toile sur le châssis au moment de sa mise en peinture et dans le futur.



Les règles de mise en œuvre

Si nous ne connaissons pas les règles de mise en œuvre d'une peinture acrylique, nous ne pourrions pas non plus assurer sa durabilité.

Simplement délayées avec de l'eau, les couleurs acryliques ont tendance à ternir au séchage : plus on ajoute de l'eau moins la finition sera brillante ou éclatante. L'intérêt d'utiliser des médiums acryliques, mélangés aux couleurs, tient donc aux effets de rendu et de profondeur qu'ils apportent à la peinture. Laiteux à la sortie du tube, ils améliorent la fluidité de la couleur puis deviennent transparents au séchage, sans jaunissement.

- *Le médium brillant* a pour effet de rehausser l'éclat et la transparence des couleurs. On l'emploie pour rendre une couleur visible sous une autre. Son utilisation est donc idéale pour la réalisation des glacis. Il donne un fini brillant qui se rapproche de la peinture à l'huile.

- *Le médium mat*, son utilisation est identique à celle du médium brillant. Au séchage son aspect est plus satiné ce qui diminue la densité de la couleur. On peut le mélanger au médium brillant pour obtenir un effet de semi-brillance.

Avec le séchage, la peinture acrylique subit un processus de contraction considéré comme un inconvénient par tous ceux qui cherchent du volume. L'addition de *médium gel* ou de *médium de texture* à la peinture contrecarre la contraction et permet en outre de réaliser des empâtements. Pour ralentir le temps de séchage de plusieurs heures, nous pouvons utiliser un *médium retardateur*; il procure une liberté de travail. On le mélange à la peinture dans des proportions de 10% à 15% ; au-delà la peinture

deviendrait trop épaisse et la couleur risquerait d'être dénaturée.

La conservation préventive

Après sa réalisation, notre peinture acrylique sera soumise à diverses manipulations: transports, expositions, stockage, etc. Développons ici quelques notions de "conservation préventive" pour assurer au mieux sa durabilité dans le temps:

- éviter les variations climatiques, ce sont elles qui engendrent le plus de dégradations. Plus une atmosphère est stable, meilleur cela est pour la conservation des œuvres d'art.

- éviter les chauffages électriques ou par le sol.

- dans le cas de stockage dans des lieux sujets aux variations hygrométriques, on peut alors installer un humidificateur/déshumidificateur, éventuellement laisser une plante verte dans la pièce, ce qui régulera partiellement l'humidité et en sera, de fait, un bon indicateur.

- surveiller les variations de température et d'hygrométrie à l'aide d'un thermomètre et d'un hygromètre afin de pouvoir intervenir en cas d'écarts trop importants ou répétés de ces caractéristiques ambiantes.

L'idéal est une température comprise entre 18 et 20 °C. Encore une fois, c'est la stabilité de la température qui est importante. Dans la mesure du possible, on place l'œuvre dans des conditions climatiques proches de celles dans laquelle elle a été créée. Pour le stockage ou l'exposition, il est nécessaire de ne pas entreposer l'œuvre à proximité d'une source de chaleur, surtout desséchante. De plus, il vaut mieux une température plus froide, que plus chaude que la normale. L'hygrométrie est le taux d'humidité relative dans l'air ambiant, le taux idéal étant de 50 à 60%. Pour exemple, la Joconde est conservée à 19 °C et 55% HR.

- ne jamais accrocher ses tableaux sur un mur directement ensoleillé ou sur un mur humide. On peut faire en sorte de ne pas laisser le tableau reposer directement sur le mur, en plaçant un demi bouchon de liège entre le mur et la partie basse du tableau.

- lors des transports, éviter de placer les "bulles" du papier d'emballage contre la surface picturale. Si l'œuvre n'a pas d'encadrement permettant de surélever le papier d'emballage, protéger la couche picturale par un papier de soie.



- l'accrochage des tableaux doit être solide. Privilégier un système pérenne d'accrochage, tel que le système classique par rail et [cimes](#) ou par patines fixées aux murs. Éviter les simples clous fichés au mur qui augmentent les risques de chutes, notamment dans les lieux de passages, ou les risques d'enfoncement des clous dans la toile en cas de mauvaise manipulation.

Et enfin, laissons aux restaurateurs professionnels le soin de nettoyer la surface d'une peinture ou de réparer les dommages ou la détérioration subis par une œuvre. Selon l'état de la peinture et les matériaux qui la composent, les méthodes de restauration requises peuvent être très complexes et éventuellement causer des dommages ultérieurs si elles sont inappropriées. On peut toujours remettre le nettoyage d'une peinture; cependant, les déchirures de la toile doivent être réparées assez rapidement, sinon celle-ci peut se décentrer et il est alors difficile, voire impossible, d'aligner de nouveau les fils cassés.

Hélène Masse

Sources:

Les couleurs acryliques-première approche, Manu Presse peinture, Ed. Dessain et Tolra, Paris, 1981.

La dégradation des peintures sur toile, C. Bergeaud, J-F Hulot, A; Roche, Les Précis de l'Ecole Nationale de Patrimoine, Paris, 1997.

Préserver les objets de son patrimoine, Précis de conservation préventive, Ed. Mardaga, Sprimont, 2001.

www.peinture-acrylique.net

www.artdoctor.fr

www.cci-icc.gc.ca

www.3atp.org



Gerardo Pacheco fait de la nouvelle figuration.

Pietro Mariani

- Gerardo Pacheco, parlez-nous un peu de vous, de vos origines de votre famille, du début de la peinture pour vous... Votre formation... La première exposition...

Gerardo Pacheco

- Je suis né à Bogota en Colombie. Mon père est du nord de la Colombie. Un désert. Une terre très chaude. La terre de ma mère est une terre verte et humide, pas comme la Belgique, non, en altitude on voit toujours la brume le matin. C'est du côté nord-est de la Colombie. C'est Boyacá. Il y avait 5 enfants dans la famille. Je suis le deuxième. La peinture pour moi a commencé tout petit. Vers sept, huit ans. A cet âge là je faisais déjà beaucoup de dessins. Beaucoup de copies. Vers dix ans j'avais déjà commencé la peinture à l'huile. Finalement, ça m'est venu naturellement. Dans la suite, des amis peintres colombiens m'ont donné un grand coup de main pour évoluer. Puis j'ai été admis à l'université. La peinture est universitaire en Colombie. Vous devez aller à l'université. Vous vous présentez et on vous accepte ou pas... A l'époque j'avais commencé à exposer. Un groupe venu du Venezuela m'avait invité à un festival d'art qui avait lieu à Caracas. Ma première exposition c'était en 1963 à la galerie 25.

Là c'était déjà en 1968. Je suis allé au festival d'art appelé *El techo de la ballena*, le toit de la baleine, c'est un mouvement d'art. Il y avait aussi 4 ou 5 autres artistes colombiens, dont un cinéaste et deux ou trois *peintres poesias*. J'ai passé quelques années au Venezuela. Puis je suis venu à Paris étudier à la Sorbonne. J'ai suivi les cours de sociologie et de philosophie de l'art avec Pierre Francastel. C'était extrêmement difficile de rentrer chez Francastel. Il n'acceptait que treize élèves par année, dont trois élèves libres c'est tout ! Pas un seul de plus. Je me souviens... j'ai reçu une convocation de l'université... J'avais un rendez-vous avec la secrétaire de Francastel. J'y suis allé. Je suis monté à l'étage. Elle m'a dit : « Asseyez-vous, je suis à vous dans quelques instants ». Puis elle s'est installée en face de moi et a continué à taper à la machine et à préparer des choses... Je regardais la bibliothèque... Elle m'a dit : « Vous pouvez... ». J'ai sorti un volume de la bibliothèque. C'était un Elma Els. Un écrivain allemand exilé en Suisse. Un très grand écrivain... Puis j'ai pris des livres d'art... Alors elle m'a dit : « Ah ! Je vois que ça vous intéresse... Vous connaissez le sculpteur Giacometti? ». Oui, oui. Et je lui ai raconté une anecdote... Diégo, le frère cadet d'Albert Giacometti, peignait son frère tout le temps. Tous les portraits que Diego faisait, c'était Alberto ! Alberto Giacometti, lui, faisait ses sculptures sur un socle très très grand et très très mince.

Diégo, quand Alberto allait dormir, le matin, se dépêchait de ramasser et cacher tout ce qu'il pouvait, parce qu'Alberto Giacometti détruisait une bonne partie de ce qu'il faisait ! En fait, Diégo lui a sauvé énormément de pièces... La secrétaire écoutait, écoutait... Je lui ai raconté une autre anecdote, au sujet d'une dame qui était venue pour une rétrospective de Giacometti à Paris... La secrétaire écoutait, écoutait... Je parlais d'art et d'autres choses... Puis, à un moment, je lui ai dit : « Ecoutez, Madame, je suis venu pour une interview... ». Sur quoi elle m'a répondu : « Vous saurez quoi prochainement via le secrétariat ». En fait, je ne l'ai compris qu'après. C'était ça mon interview ! Elle m'avait tout simplement fait parler ! J'ai été admis.

PM

- Vous avez, j'imagine, pas mal fréquenté les musées, voyagé beaucoup. Comment faisiez-vous pour payer vos études et vos voyages...?

GP

- J'ai en effet beaucoup voyagé, visité beaucoup de pays, beaucoup de musées. Des musées d'art moderne et ancien... Paris... Bruxelles... J'allais le plus souvent possible vers la Belgique et la Hollande... Je faisais du stop. Je prenais le train. J'ai fait presque toute l'Europe en stop ! Les musées pour moi c'était primordial. J'allais voir les classiques. Je les ai vus tous ! Tous ! Je regardais les tableaux de près et en détail... J'allais très souvent le dimanche, et le jour par semaine qui était gratuit. La première exposition que j'ai visitée, c'était au sous-sol du Louvre. Une voûte sombre où il y avait tout ce que possédait le Louvre sur la Mésopotamie. Waouh ! J'étais émerveillé ! On a beau étudier ça en histoire de l'art mais voir tout comme ça... Waouh ! J'étais vraiment émerveillé ! Maintenant tout est organisé en attrape-touriste. On voit des machins de toute sorte. Finalement c'est très Américain comme esprit. Très mercantile. Mais bon ! C'est la vie qui veut ça... Pour subvenir à mes besoins, je bossais. Je faisais des tas de trucs pour me payer les études et les voyages. C'était très dur parfois. Et comme je venais souvent ici en Belgique, j'ai un jour vu sur les panneaux d'affichage des cours, un cours très intéressant sur Rome, la Grèce et l'Etrurie donné par Monsieur Delvoye. A Paris je suivais les cours de Pierre Francastel. J'étais en deuxième année quand Francastel est décédé. Je suis parti pour la Belgique, suivre le cours sur Rome, la Grèce et l'Etrurie à l'ULB. Je travaillais, je travaillais. Je faisais toutes sortes de boulots.

Un jour je me suis présenté au Théâtre national. On m'a reçu comme assistant d'atelier. J'ai terminé comme assistant de décoration de Denis Martin et Georges Delhaize, qui était le décorateur principal. J'ai fait pas mal de pièces et même une pièce d'Aliofo. Aliofo faisait souvent appel à moi. Aliofo à eu le prix nobel de littérature. J'ai quitté le Théâtre National après quelques années, à la fin de mon contrat. J'ai cherché un peu partout. J'ai finalement trouvé une place au Théâtre de l'enfance... Petit bonhomme... Petit Lapin... Moustachu... Caliméro... etc. C'était le menu théâtre de Toone, théâtre de marionnettes à Bruxelles, le petit espace rue De Velde. Là je faisais un peu la régie. C'est Claude Valère qui m'a appris un peu la régie, avec sa femme, Anne Meaufroid. Puis un jour ils ont eu besoin de manipuler deux poupées gantées... Claude était ganté, sa femme était aussi gantée et ils ne pouvaient pas attraper une poupée... A ce moment là j'étais près du magnétophone, juste pour déclencher une musique. Je ne pouvais pas leur fournir de poupée. Il fallait donc un manipulateur de plus, et c'est comme ça que j'ai manipulé moi aussi une fois ou deux... Il leur fallait changer la façon de faire, et j'ai dit à Claude, on peut faire ça... mettre des cordes pour palier à tel ou tel difficulté... etc. C'est comme ça que j'ai commencé à faire des décors. Je suis devenu décorateur. La presse a même parlé de mes décors... J'ai travaillé plusieurs années chez Toone. J'ai manipulé des marionnettes et je faisais le bar aussi. Ce n'était pas un bar... c'était un bistrot, un estaminet où les gens venaient boire une bière ou deux avec leurs épouses, avec les copains et les copines, prendre un Plate Kaas et des petits machins comme ça... Nous avons sillonné la Belgique. Je faisais le montage du castelet, la pièce, et le démontage du castelet mercredi, samedi et dimanche. Et en plus, il arrivait que le ministère de la culture nous envoie, par exemple, à Welkenraedt ou à Londres... Et on y allait avec la camionnette et le castelet de campagne... Un jour on a même eu la visite d'un assistant de Trinca... Trinca, c'était le Dieu de la marionnette... et il a pris les marionnettes... J'ai travaillé, travaillé, travaillé...

PM

Indépendamment du monde merveilleux de Toone, comment s'est construit le « peintre » Gerardo Pacheco, comment s'est fait l'évolution de son style, et quelles sont les personnes qui l'ont influencé, impressionné ?



GP

J'ai été impressionné par pas mal de peintres quand j'étais très jeune. Par les classiques bien sûr, parce qu'il y a là un savoir faire qui est très important. Il faut acquérir ce savoir faire mais à un moment il faut passer outre. Et même, je dirais que ce savoir faire, il faut le mettre dans la création de situations nouvelles, comme Delvaux, par exemple, qui a un savoir faire énorme... Je me souviens d'Alejandro Obregón. Un prof que j'ai beaucoup admiré. C'était un très grand peintre. Alejandro Obregón est mort en 1992/93. Il avait des fresques dans des grosses banques aux Etats Unies. J'étais un peu ami avec Alejandro Obregón. Il exposait aux Galeries 25. On s'y voyait souvent. Il y avait de grandes salles aux Galeries 25. A l'étage il y avait une salle qui était divisée en deux par une paroi. J'avais une moitié pour peindre. C'était mon atelier. J'aidais un peu à l'organisation de la galerie. En échange j'avais cet atelier pour pas cher. J'y ai donné un cours destiné aux enfants. Je les laissais s'exprimer. C'était fantastique ! Un jour Alejandro réalisait un décor pour Santiago Castilla, un grand bonhomme du théâtre, qui montait une pièce qui s'appelait Le tricycle de Fernando de Arrabal. Il lui fallait un mur... Et Alejandro lui a fait son mur. Je me souviens, Alejandro m'a dit : « Ne laisse personne descendre... ». Moi je bloquais le passage pour que les gens ne descendent pas à la cave. Ce mur il le faisait à la cave, sur un grand panneau de bois. On y collait des vieux journaux qu'Alejandro arrachait et recollait, arrachait et recollait. Clachait de la peinture et recommençait... et finalement ce mur était devenu une petite merveille, d'une patine et d'une profondeur extraordinaire ! Je me souviens qu'un jour je lui ai dit : « Alejandro, tu ne viendrais pas voir mes croutes, mes petits tableaux ? ». Il est monté voir et m'a dit : « Il faut travailler ! Il faut travailler ! Il faut travailler tout ça ! Il faut travailler plus, et encore plus, et encore plus ! ». Alors je lui ai dit : « Mais Alejandro,

comment sait-on quand c'est bon? ». Il était debout devant le tableau. Je venais de lui expliquer le tableau en détail. Il m'a dit : « Tu sais, tout ce que tu m'as expliqué, tu le mets dans la toile ! Si tout ce que tu m'as expliqué n'est pas là, dans le tableau, alors il n'y a pas de tableau ! Si ce n'est pas dedans, et bien ce n'est pas ! Il faut travailler ! Il faut travailler ! ».

PM

Enfinement, grâce au conseil judicieux d'Alejandro Obregón, et à force de travailler, vous passez un jour outre d'un certain savoir faire classique pour créer des situations nouvelles. Alors, votre style personnel, comment pourriez-vous le définir ?

GP

Mon style à moi, je ne peux pas le définir. Ce sont les autres qui le définissent. On lui a donné plusieurs noms. Il y a des peintres et des critiques qui m'ont rapproché de l'œuvre de Chirico, l'italien, et, Stéphane Gay, parlant de mes tableaux disait que mon œuvre n'était pas surréaliste mais avait un caractère spécial. Ce n'est pas du surréalisme mais apparenté au surréalisme. Le surréalisme est une discipline qui ne m'intéresse pas personnellement. S'il faut mettre ma peinture dans une boîte et la classer ce serait plutôt de la nouvelle figuration. Quand vous voyez des poupées qui flottent dans l'espace et qui sont attachées par des liens, il n'y a rien de surréaliste là dedans... On peut bien entendu leur donner les noms qu'on veut, mais, à mon avis, on peut parler de nouvelle figuration. Dans mes œuvres il n'y a rien qui ne soit figuratif. La figuration c'est des formes reconnaissables. Une bouteille c'est une bouteille. Même si elle est déformée, c'est une bouteille reconnaissable... Par exemple, Delvaux, c'est un figuratif. Il n'est pas surréaliste Delvaux, mais il y a des gens qui le classent dans le surréalisme... ! Il est extraordinaire Delvaux ! Magritte c'est un surréaliste, mais l'œuvre de Magritte, finalement, c'est ce que c'est...

PM

Vu le nombre de pays parcourus, le nombre de musées visités dans le monde et le nombre d'expositions auxquelles vous avez participé, vous avez sans doute souvent la chance de faire la rencontre de personnes exceptionnelles et lier des amitiés. Mais, Gerardo, la peinture fait-elle vivre l'artiste ? Et, si vous aviez à donner un conseil à un jeune, que lui diriez-vous ?

GP

Vous savez, rien n'arrive par hasard. Tout est le résultat d'un travail et le résultat obtenu est intimement lié au travail. Souvent même le résultat escompté n'est pas à la hauteur du travail fourni. Mais il faut toujours faire des recherches, se donner les moyens d'évoluer. J'ai rencontré à Caracas un peintre de grand talent. Aujourd'hui c'est un très grand peintre de l'art mexicain. Mateo Manaure. Nous sommes amis. C'est un Monsieur qui a plus de quatre-vingt ans. C'est un peu le frère que je n'ai jamais eu. Mon fils aîné, s'appelle Mateo en hommage à Mateo Manaure... La peinture fait difficilement vivre l'artiste ! Si j'avais un conseil à donner à un jeune qui commence, je lui dirais, étudiez d'abord, et puis travaillez, travaillez ! Récemment j'ai été à une exposition. J'ai vu une petite planchette avec un petit trou et quelques feuilles. Ca ce n'est pas une œuvre ! C'est un petit travail manuel. Un petit travail élémentaire. Ce n'est même pas un exercice ! Aujourd'hui, l'art c'est quoi ? J'ai parlé récemment avec une des personnalités du Salon du Bon vouloir à Mons. Je lui ai dit : « Je n'ai pas vu la rupture de l'art ! Avec Manet, il y a eu une rupture. Mais, aujourd'hui, il n'y a pas de rupture ! Aux Etats Unis il n'y a pas d'artistes peintres, à part deux ou trois. Un artiste là-bas ne conçoit pas de ne pas gagner de l'argent avec de l'art. J'ai passé de très longues soirées à New York à parler d'art avec de peintres qui me disaient qu'il était absurde ne pas faire de l'argent avec de la peinture. Moi, je travaille pour Walt Disney, et je gagne très bien ma vie, me disait l'un d'eux. Entre la mentalité d'un américain et la mentalité d'un européen il y a parfois une énorme différence. Les critiques d'aujourd'hui parlent souvent de vulgariser l'art et confondent un peu l'art avec le fait de mettre de l'ambiance dans une salle... Vulgariser cela veut dire quoi dans le monde de l'art ? A mon sens quand on fait de l'art, il faut donner le meilleur de soi ! Les gens attendent de l'art ce qu'il y a de mieux. Pas des petites choses... Au travers de l'art, il faut élever les gens, quand on les respecte. Vous n'allez pas faire quelque chose de minable lorsque vous vous présentez devant une assemblée importante ! Les jeunes peintres qui commencent, il faut vraiment qu'ils sachent où ils mettent les pieds, parce que c'est très mouvant aujourd'hui ! Ca a toujours été difficile, mais aujourd'hui c'est particulièrement difficile.

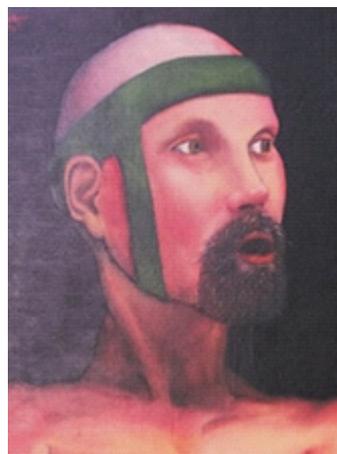
Aujourd'hui il faut tenir compte de la vie au quotidien, et ce n'est pas forcément la peinture qui nourrit l'artiste. Avant on pouvait faire un portrait, et le vendre. Ca c'est fini ! Il ya un ou deux ans, j'étais à Beaubourg. Le premier prix a été attribué à un gars qui avait suspendu un filet de 50cm par un mètre et, sur le filet, il avait accroché des petits objets, des petits avions, de petits vélos. Très, très bien fait ces petits objets, qu'il avait commandé à des africains... Et il a gagné le premier prix ! Alors je lui ai dit : « Vous allez devoir assumer la suite... » Il a répondu : « Ouf ! Je dois bien cogiter sur ce que je dois faire... Je ne sais pas trop ? » Et bien, c'est ça qui marche aujourd'hui ! Des petites choses. Des petits montages. C'est curieux...

PM

Ca vous surprend ? Ça vous étonne ? Ca vous choque ? Vous pensez que c'est de l'art éphémère ? Que ce n'est pas sérieux ?

GP

Non, ça ne m'étonne pas, ça ne me choque pas. En un certain sens, tout est éphémère. Tout ce qu'on fait est éphémère. Mais tout ça est voué à l'échec, parce que la planète un jour va se casser la pipe... A moins que l'homme arrive, grâce à sa puissance de travail à créer un système viable pour s'installer sur d'autres planètes... Et, à mon avis ce qu'il amènera avec lui, à part quelques pièces de Michel Ange, les petits avions accrochés à des petits filets de pêcheurs, je ne sais pas trop ! Moi je continue mon travail sérieusement parce que c'est la seule manière à mon sens de donner quelque chose. Nous avons tous reçu quelque chose.



J'ai reçu une éducation. La possibilité de voyager. La possibilité de visiter beaucoup de continents, beaucoup de pays. Je dois tout à la Colombie. Je dois aussi beaucoup à la Belgique et à la France. Et quand on vous a donné, il faut rendre. Ce que j'apporte, c'est mon savoir faire. C'est ma peinture. Au travers de ma peinture, je raconte mon siècle... Comme je l'ai vu... Comme je l'ai vécu...

PM

Justement, lorsque vous peignez, au fond de vous, vous dites vous, tiens j'ai peint ça ou ça avec plus d'intensité, avec plus d'émotion, avec plus d'appréciation ? Y-a-t'il des moments particuliers, des situations particulières, des lieux qui vous reviennent à l'esprit ?

GP

Il y a des moments où on sent qu'on a un bon coup de patte. C'est comme quand l'écrivain prend une feuille blanche et se met à écrire la première page d'un roman face à son PC. Moi, je prends le chevalet, je prends une toile, c'est à peu près la même chose. Le mieux c'est de clacher, salir la toile très vite... Une fois qu'elle est entamée, une fois qu'il y a plein de taches, on peut commencer ! C'est comme si on venait d'ouvrir une porte d'entrée... Par exemple, lorsque j'ai fait un portrait, je trace un ovale et je commence à travailler l'ovale, à défaire l'ovale, à en faire autre chose... Il y a quelques années, lorsque je suis rentré pour la première fois dans cette fameuse cafétéria à Vienne, où on fait de bons et gros gâteaux sur base de recettes remontant au moyen âge, la *pâtisserie* Demel, je me suis assis... J'ai commencé à griffonner quelques lignes, et à la fin j'ai fait une page et demi ! La peinture c'est un peu la même chose. Il faut rentrer dans une toile. C'est comme rentrer dans une bonne cafétéria... Mieux, c'est comme rentrer dans un bon gâteau !

En savoir plus :

Pacheco Gerardo
Rue des Martyrs de Soltau, 20, 7060 Soignies
067 21 94 40
www.gerardo-pacheco.be

PM

Tout cela donne fort envie d'en savoir un peu plus sur vous. Alors, dites-nous, Gerardo, vous avez reçu le premier prix chez Duma - Art et Formation -, quel a été votre sentiment ?

GP

En effet, j'ai reçu le premier prix Duma - Art et Formation -, c'était l'année passée... J'étais très très fier ! Et, mon plus ardent désir, aujourd'hui, ce serait de trouver une grosse baraque. Une grosse maison qui serait donnée à l'association au prix d'un euro symbolique... Pour que la démarche DUMA puisse se développer toujours plus.

Merci Gerardo, d'apprécier ce que donne Duma à ceux qui s'ouvrent à l'Art. A bientôt à Ecaussinnes !



Propos recueillis par Pietro Mariani
Vice-président Duma Art et Formation
www.marianipsy.be



Accès facile
Parking aisé
Self-bank 5h - 23h30
7j/7

Nous vous accueillons :

lundi	de 9h à 12h30 et de 13h45 à 16h
mardi	de 9h à 12h30 et de 14h à 18h
mercredi	de 9h à 12h30
jeudi	de 9h à 12h30 et de 13h45 à 16h
vendredi	de 9h à 12h30 et de 13h45 à 16h

et sur rendez-vous

Agence d'ECAUSSINNES

Agents indépendants

Yves et Xavier

CALOMME

rue Bel Air, 11

7190 ECAUSSINNES

Tél. 067 44 30 80

Fax 067 49 03 37

Sprl Ficalyx

n°CBFA 65212A-cB

Commune d'Ecaussinnes
Grand Place 3



**DUMA Académie
Art & Formation**



**Rue Arthur Pouplier, n° 46,
7190 Ecaussinnes**



**GARAGE
FRANCOQ**

*Avenue de la Déportation, 1
7190 Ecaussinnes-D'Enghien*

Tel: 067 44 21 24

Fax: 067 44 21 31

SIEGE SOCIAL:

a.s.b.l DUMA

Rue Delval 6/1

7190 Ecaussinnes

Tél: 067/44.36.35

Fax: 067/44.36.35

www.duma-asbl.be

**Administration- Rédaction: Christian Dumeunier
Rue Delval 6/1 7190 Ecaussinnes**